NOTES SUR LES SAPOTACÉES DE LA NOUVELLE CALÉDONIE

par A. Aubréville

Les Sapotacées de la Nouvelle Calédonie ont été très étudiées. De 1890 à 1892, trois grands botanistes Pierre, Baillon, Engler, les deux premiers surtout s'y employèrent en même temps et sur le même matériel d'herbier, d'où une nomenclature aujourd'hui compliquée.

Pierre dans ses notes botaniques du 30 décembre 1890 décrit plus ou moins sommairement 11 genres asiatiques et océaniens comprenant le grand genre *Planchonella* et 2 genres endémiques en Nouvelle Calédonie : *Poissonnella* et *Pichonia*. Dans une note imprimée mais non publiée datée du 24 janvier 1891 il décrit encore un genre de la Nouvelle Guinée *(Albertisiella)* et un genre néocalédonien *(Trouellea)*.

Dans le Bulletin mensuel de la Société linéenne de Paris (nº 111 à 121), Baillon décrit lui aussi entre le 3 décembre 1890 et le 5 août 1891 de nombreuses espèces et types de genres de Sapotacées de la Nouvelle Calédonie. Il publie en 1892 dans le tome XI de son « Histoire des Plantes » les diagnoses latines des genres et sections de genres en conclusion de ses études.

En 1912 Dubard donne dans les « Annales du Musée Colonial de Marseille » une très importante révision à l'échelle mondiale des « Sapotacées du groupe des Sideroxylinées », groupe fort bien représenté en Nouvelle Calédonie, où il accorde en particulier une très grande extension au genre *Planchonella* qu'il subdivise en 9 sections.

Un seul nouveau genre apparaît ensuite (1921), *Tropalanthe* de S. Moore qu'il faudra ensuite réunir au vieux genre *Pycnandra* Benth. (1876).

Baehni en 1938 reprend tout le problème de la classification des Sapotacées dans son mémoire magistral publié par Candollea (VII, octobre 1938). Il examine d'un point de vue critique tous les genres, sous-genres et sections qui ont été distingués. Dans son nouveau système de classification il est amené à donner une extension considérable au genre américain *Pouteria* Aublet dans lequel il fond en particulier l'océanien *Planchonella*. Des genres néocalédoniens endémiques il ne conserve plus — provisoirement — que *Leptostylis* Benth, *Ochrothallus* Pierre (nomen), *Sebertia* = *Pouteria*?, *Achradotypus* Baill, *Pycnandra* Benth. = *Madhuca*?

En 1942 (Candollea IX, Déc.) il précise sa conception du genre *Pouteria* dans un mémoire capital où sont données les diagnoses de toutes les 318 espèces qu'il attribue à ce genre dans le monde.

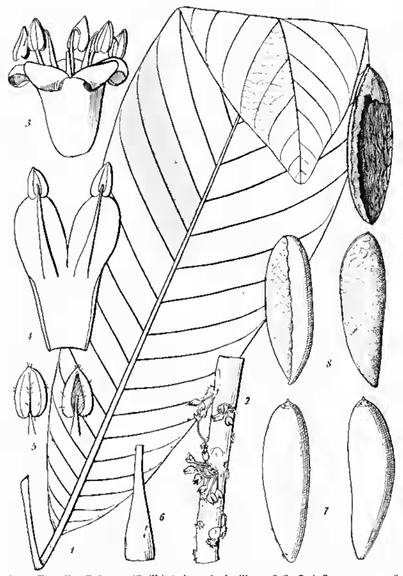
Guillaumin, la même année, expose sa conception des genres de Sapotacées de la Nouvelle Calédonie (Bull. Soc. bot. Fr.-Séance 9 oct. 1942). En 1948 dans sa « Flore analytique et synoptique de la Nouvelle Calédonie » se trouve la clé des tribus, genres, sections de genre et espèces de Sapotacées de l'île, dans laquelle il suit Dubard dans son découpage en sections de l'important genre néocalédonien *Planchonella*. Les Sapotacées néocalédoniennes font enfin l'objet d'une nouvelle révision dans la révision générale des Sapotacées de la Malaisie publiée dans « Blumea » de 1952 à 1961, travail considérable où les genres qui nous intéressent ici sont repris par Hermann Erlee, van Royen et Vink.

Nous disposons donc aujourd'hui d'études d'ensemble et de détail sur les Sapotacées de la Nouvelle Calédonie qui sont très importantes, et il semblerait que le sujet soit définitivement clos, à l'exception de points secondaires et aussi d'espèces nouvelles qu'on peut toujours avoir la chance de trouver dans une flore aussi riche que celle de cette grande île océanienne.

En réalité il n'en est rien. Il reste encore matière à discussion dans la classification et la définition des genres. Cela provient d'abord d'une insuffisance du matériel qui a servi aux études fondamentales. On sait la grande importance qui est en particulier reconnue aux graines, à la forme de leur cicatrice qui est un effet du mode d'insertion des ovules, à la présence ou non d'endosperme, or, chez de très nombreuses espèces les fruits demeurent encore inconnus. Quant aux fleurs, beaucoup n'ont pu être étudiées qu'à l'état de boutons floraux, dans lesquels il est impossible de connaître ni les proportions qu'auront dans la fleur épanouie la longueur des lobes et celle du tube de la corolle, ni le niveau d'insertion des étamines, éléments indispensables d'identification des espèces et même des genres.

Une deuxième raison qui n'est pas spéciale évidemment à la flore de la Nouvelle Calédonie, raison que tous les botanistes qui ont étudié la famille des Sapotacées ont connue et sur laquelle j'ai attiré à mon tour l'attention dans mes notes sur les Sapotacées d'Afrique et d'Amérique latine, est la très grande difficulté qu'il y a de découper des groupes naturels au niveau générique, en faisant appel à des critères précis, à l'intérieur d'une famille aussi homogène qu'est la famille des Sapotacées.

Les botanistes qui après Linné eurent à étudier des espèces de Sapotacées, n'eurent aucune hésitation à les classer dans les genres de Linné : *Sideroxylon*, *Chrysophyllum* et *Mimusops*. Le nombre des espèces attribuées à ces genres grandit rapidement et démesurément. A ceux-ci s'ajouta le genre américain *Lucuma* Mol., auquel fut préféré ensuite *Pouteria* Aublet. En réalité, lorsque l'on étudie la famille à l'échelle de plusieurs continents, on ne peut manquer d'observer que ces premiers genres, si on les considère comme strictement définis par les espèces types citées par leurs créateurs, ont été, par l'application qui en a été faite par leurs successeurs, exagérément ou démesurément élargis au delà de leur sens premier, et que ces genres sensu stricto n'ont en fait



Pl. 1. — *Trouettea Balansae* (Baill.) Aubr. : **1**, feuille × 2/3; **2**, inflorescence × 2/3; **3**, fleur × 6; **4**, fragment de corolle × 6; **5**, anthère grossie, faces ventrale et dorsale; **6**, pistil × 6; **7**, fruit × 1; **8**, graines × 1.

une importance en nombre d'espèces et en distribution territoriale qui n'est pas plus grande que celle de multiples autres genres nommés après eux. Par exemple les *Chrysophyllum* L. n'existent qu'en Amérique tropicale, il n'y en a pas en Afrique, ni à Madagascar; de même les *Pouteria* Aublet.

Or dans les révisions les plus récentes des Sapotacées de la Nouvelle Calédonie, apparaissent de très nombreux *Chrysophyllum* et d'assez nombreux *Pouteria*. Après mes études sur les Sapotacées africaines et américaines j'étais fondé d'émettre à priori un doute sur ces rapprochements. Ce doute est maintenant une opinion. Il n'y a ni *Chrysophyllum*, ni *Pouteria* vrais en Nouvelle Calédonie non plus qu'à Madagascar. J'ai dans des notes précédentes, publiées dans cette revue, décrit les caractéristiques des fleurs de ces deux genres américains. Je les rappelle brièvement. Les fleurs des *Pouteria* vrais sont très régulièrement tétramères; 4 sépales, 4 pétales, 4 staminodes, 4 étamines soudées dans le tube, 4 loges à l'ovaire. Aucune espèce de Nouvelle Calédonie attribuée à *Pouteria* ne répond à ces conditions de structure florale. D'ailleurs à part les *Leptostylis* très particuliers il n'existe aucune espèce tétramère dans ce pays. Les fleurs de *Chrysophyllum* vrais ont des anthères à très courts filets, nettement plus courts que les lobes et insérés exactement à la gorge de la corolle; les styles sont très courts. Nous n'avons pas retrouvé ce type en Nouvelle Calédonie. Dans les nervations même on peut reconnaître des types caractérisés de ces deux genres.

Il convenait donc, s'il ne s'agit ni de *Chrysophyllum*, ni de *Pouteria*, d'attribuer ces espèces à d'autres genres. Telle était la difficulté qui se présentait immédiatement. Certes je n'avais que l'embarras du choix entre les multiples genres qui ont été déjà autrefois décrits ou nommés, mais c'était une difficulté supplémentaire que de chercher et réhabiliter le bon genre, décrit avec suffisamment de précision et ayant droit à l'antériorité.

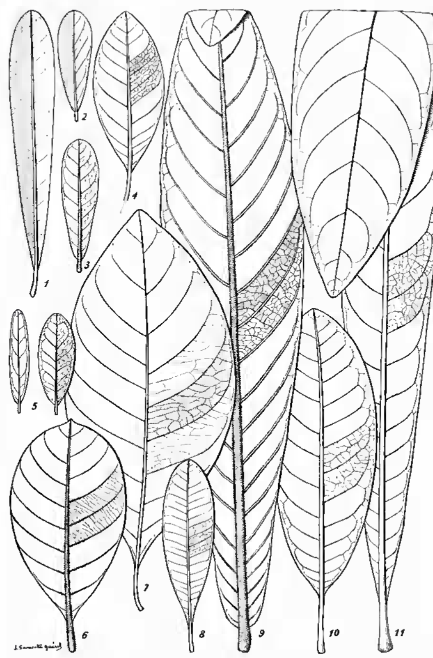
Nous distinguerons en dehors des Mimusopées que nous n'étudions pas ici 3 tribus : les Chrysophyllées, sans staminodes, pentamères, graines avec albumen; les Pycnandrées, sans staminodes, à plusieurs étamines fertiles épipétales; les Poutériées, avec staminodes et graines sans albumen.

I. CHRYSOPHYLLÉES

1. **LEPTOSTYLIS** Benth. (1876).

Genre endémique néocalédonien. L'espèce type de Bentham est : *L. longiflora* Benth. C'est le seul genre admis sans contestation par tous les botanistes spécialistes des Sapotacées océnaniennes. D'après Vink (Novo Guinea Vol. 8, part. I : 87-89) il compte 7 espèces, mais on ne connaît les graines que d'une seule (imparfaitement).

Le genre apparemment bien caractérisé par des *feuilles opposées* et ses fleurs est en réalité encore mal connu et paraît hétérogène. Calice



Pl. 2. — Feuilles de Chrysophyllées, grandeur nature : **1**, *Trouettea lissophylla* (Pierre ex Baill.) Aubr. — **2**, *T. Deplanchei* (Baill.) Aubr.; en **1** et **2**, sur la moitié du limbe la pubescence est enlevée pour montrer la nervation. — **3**, *T. Francii* (Guill. et Dub.) Aubr. — **4**, *T. Sarlinii* (Guill.) Aubr. — **5**, *Leptostylis filipes* Benth., 2 formes. — **6**, *Albertisiella papuanica* (Pierre) Aubr. — **7**, *A. novoguineensis* (Vink) Aubr. — **8**, *Ochrothallus litseiflorus* Guill. — **9**, *O. sessilifolius* Pierre. — **10**, *Pycnandra griseopetalus* Vink. — **11**, *P. Vieillardii* Baill.

à 4 sépales (2 + 2). Corolle ordinairement à très long tube et 4-8 lobes. Étamines épipétales longuement exsertes insérées généralement vers la base du tube. Staminodes O. Ovaire à 4 loges (3-5). Style ordinairement filiforme.

2. **TROUETTEA** Pierre ex Baillon (1891).

Le nom de *Trouellea* a été donné par PIERRE dans sa note du 24 janvier 1891, imprimée mais non publiée, à trois espèces dont deux par la suite ont été rapportées par VINK et par GUILLAUMIN au genre *Chrysophyllum* : *T. lissophylla* Pierre, herbier Balansa 3149 (P); *T. parvifolia* Pierre, herbier Balansa 3459 (P). Le *T. Seberti* (Pancher) Pierre est un *Beccariella*.

Le genre a été cité et décrit pour la première fois par BAILLON dans le Bull. de la Soc. Linn. Paris (p. 904, 3 janv. 1891). BAILLON en a donné une diagnose latine dans son « Histoire des Plantes » en 1892 avec l'orthographe *Trouellia*. Nous rétablissons celle de PIERRE, *Trouellea*. BAILLON cite comme référence les n°s 1823 et 3149 de Balansa, qui sont incontestablement des *T. lissophylla;* cette espèce est donc le type du genre, **Trouettea lissophylla** Pierre ex Baillon.

Trouettea Deplanchei (Baillon) Aubr. comb. nov. (basionyme : *Chrysophyllum Deplanchei* Baill., Bull. Soc. Linn. Paris : 889 (1891); = *T. parvifolia* Pierre nom. nud. Type de Baillon : Deplanche 436 (P.).

Les deux espèces précédentes permettent de caractériser ainsi le genre : fleurs pentamères, absence de staminodes, *étamines exsertes, filets aussi longs que les lobes de la corolle.*

Les fruits pour autant qu'ils sont connus n'ont qu'une graine, sans endosperme. La cicatrice dorsale est oblongue.

Outre les espèces citées ci-dessus, appartiennent avec certitude à ce genre :

T. Sarlinii (Guillaumin) Aubr. comb. nov. = *Chrysophyllum Sarlinii* Guill., Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. 22 : 117 (1950). Type : Sarlin 167 (P.).

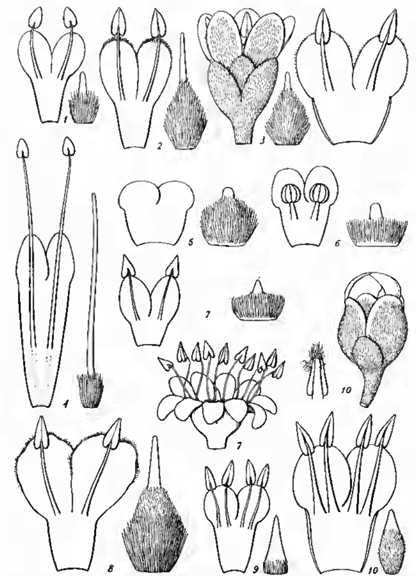
T. balansae (Baill.) Aubr. comb. nov. = *Chrysophyllum balansae* Baill., Bull. Soc. Linn. Paris : 900 (1891). Type : Vieillard 18 (P).

Ce genre paraît endémique en Nouvelle Calédonie.

3. et 4. **AMORPHOSPERMUM et NIEMEYERA**[1] F. v. Muell. (1870).

Ces deux genres australiens ne sont pas signalés présents en Nouvelle Calédonie, mais comme VINK dans sa révision les a réunis à *Chrysophyllum*, j'ai été amené à situer ces deux genres par rapport à *Trouellea* Pierre qui leur est postérieur et à *Chrysophyllum* L.

1. Nom conserv.



Pl. 3. — Fleurs de Chrysophyllees (fragments de corolles, pistils) : **1**, *Trouettea lissophylla* (Pierre) Aubr. × 8. — **2**, *T. Francii* (Guill. et Dub.) Aubr. × 8. — **3**, *T. Deplanchei* (Baill.) Aubr. × 8; fleur × 6. — **4**, *Leptostylis filipes* Benth. × 3. — **5**, *Albertisiella papuanica* (Pierre) Aubr. × 8. — **6**, *A. novoguineensis* (Vink) Aubr. × 8. — **7**, *Ochrothallus litseiflorus* Guill. × 6; fleur × 5. — **8**, *O. sessilifolius* Pierre × 6. — **9**, *Pycnandra Vieillardii* Baill. × 4. — **10**, *P. griseopetalus* Vink × 4; bouton × 4, anthère dans le bouton, grossie.

Tous deux ont été maintenus par ENGLER et par BAEHNI.
Le type du premier est *A. antilogum* F. v. Muell., celui du second *N. prunifera* F. v. Muell.

A. antilogum a des pièces florales en nombre très irrégulier : 5-6 sépales, 5-6 (-8) pétales, 5-6 (-8) étamines exsertes, insérées à la gorge.
L'espèce se sépare nettement cependant des *Trouellea* par un ovaire seulement à 1-3 loges, et par une *graine dont la cicatrice couvre presque toute la surface.* Albumen nul comme chez les *Trouellea.*

N. prunifera a une fleur pentamère comme *Trouellea,* mais des étamines à courts filets insérés à l'intérieur du tube. Ovaire 5- loculaire. Comme chez l'espèce précédente, *la cicatrice couvre presque toute la surface de la graine.* Albumen nul.

5. ALBERTISIELLA Pierre (1891).

VINK dans sa révision des *Chrysophyllum* de la Malaisie s. l. a décrit ces deux *Chrysophyllum* de la Nouvelle Guinée : *C. novoguineense* Vink et *C. papuanicum* (Pierre ex Dubard) v. Royen.
Ces deux espèces de Chrysophyllées ont des fleurs pentamères. Elles ont 5 étamines (o chez les fleurs ♀), qui sont insérées vers la base du tube. Le fruit est monosperme *(C. novoguineense),* la graine a un albumen copieux, la cicatrice est oblongue. Ces deux espèces n'appartiennent donc à aucun des genres étudiés plus haut.
Il nous a paru qu'elles pouvaient être rapportées au genre *Albertisiella* de Pierre, demeuré manuscrit bien qu'imprimé dans sa note complémentaire sur les Sapotacées du 24 janvier 1891 (p. 78). Le type de l'espèce de VINK, Beccari (P) Fly River (annot. Pierre : nº 184) est cité précisément par PIERRE comme le type de son genre *Albertisiella.*

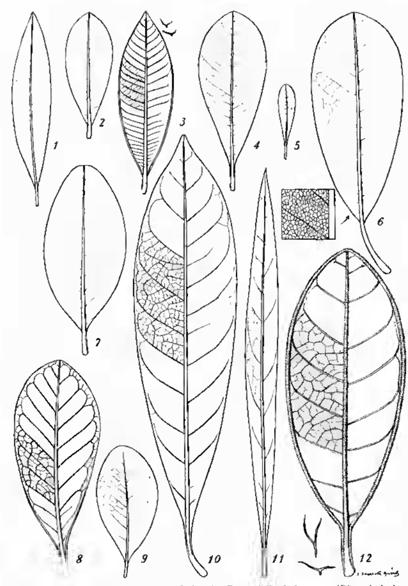
Les deux espèces précédentes deviennent ainsi :

A. novoguineense (Vink) Aubr. comb. nov. = *Chrysophyllum novoguineense* Vink, Blumea IX : 33 (1958).

A. papuanica (Pierre ex Dubard) Aubr. comb. nov. = *Planchonella papuanica* Pierre ex Dubard, Ann. Mus. Col. Marseille 10 : 59 (1912). Type : Beccari 350 (5658 P.) Ramsi.

6. OCHROTHALLUS Pierre ex Baillon (1892).

Le nom de genre *Ochrothallus* Pierre a simplement été cité par PLANCHON dans une « Etude sur les produits des Sapotacées » : 28 (Thèse Montpellier 1888). Il a été validé par BAILLON dans son Histoire Naturelle XI : 298 (1892). L'espèce type est *O. sessilifolius* (Panch. et Seb.) Pierre ex Baill.



Pl. 4 — Feuilles de Poutériées × 2/3 : **1**, *Beccariella balansana* (Pierre) Aubr. — **2**, *B. novo-caledonica* (Dubard) Aubr. — **3**, *B. azou* v. Royen Aubr. (détail des poils). — **4**, *B. Baueri* (Montr.) Aubr. — **5**, *B. crebrifolia* (Baill.) Aubr. — **6**, *Rhamnoluma calomeris* (Baill.) Aubr. (détail de nervation). — **7**, *R. novo-caledonica* Baill. — **8**, *Planchonella dictyoneura* (Baill.) Pierre. — **9**, *P. cinerea* (Planch.) v. Royen. — **10**, *P. laetevirens* (Baill.) Pierre. — **11**, *P. saligna* Moore. — **12**, *P. Pancheri* (Baill.) Aubr. (détail des poils).

VINK dans sa révision du genre *Chrysophyllum* a réuni le genre *Ochrothallus* au genre *Chrysophyllum*, arguant qu'il y a des types intermédiaires entre les 5 lobes et 5 étamines des *Chrysophyllum* et les 10 lobes et 10 étamines des *Ochrothallus*. Nous ne pouvons admettre ce point de vue. Il existe côte à côte deux groupes d'espèces naturels, caractérisés très régulièrement les deux par 5 sépales, des étamines épipétales, exsertes, à filets aussi longs que les lobes, insérés à la gorge, aucun staminode, des ovaires à 5 loges; l'un, *Trouettea* à 5 pétales et 5 étamines; l'autre, *Ochrothallus*, à 10 pétales et 10 étamines. Ce sont deux groupes représentant 2 paliers de l'évolution. Le fait qu'il y ait d'autres espèces ayant de 7-10 lobes et 7-10 étamines, indique simplement que ces espèces n'ont pas atteint encore l'un de ces deux paliers de l'évolution. Nous admettons qu'elles appartiennent plutôt au genre *Ochrothallus*.

Les fruits sont monospermes, les graines sans albumen, à cicatrice oblongue.

Outre l'espèce type, appartiennent aussi à ce genre :

O. litseiflorus Guillaumin (1953) = *Chrysophyllum litseiflorum* (Guill.) Vink (1958). Type : Virot 1280 (P).

O. multipetalum (Vink) Aubr. comb. nov. = *Chrysophyllum multipetalum* Vink, Blumea IX : 45 (1958). Type : Sébert et Fournier 77 (P).

Est réunie également à *Ochrothallus* l'espèce suivante où le nombre des lobes des étamines varie de 7 à 10.

O. Francii (Guill. et Dub.) Guill. (1942) = *Chrysophyllum Francii* Guill. et Dub. (1919).

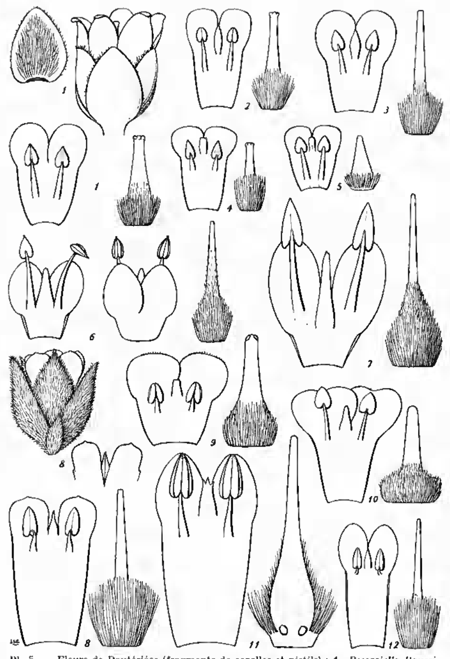
II. PYCNANDRÉES

7. **PYCNANDRA** Bentham (1876).

L'espèce type du genre est *P. Benthamii* Baillon, avec comme spécimen type : Vieillard 2891 (P). Proche de ce genre ont été décrits ensuite : *Achradotypus* Baill. dans Bull. Soc. Linn. Paris II : 881 (1890) avec comme type *A. Vieillardii* Baill. d'après le spécimen Vieillard 192 (P), puis *Tropolanthe* S. Moore dans Journ. Linn. Soc. 45 : 354 (1921) sur une espèce néocalédonienne *T. Sealyae* S. Moore.

Ces 3 genres appartiennent manifestement à une même tribu des Pycnandrées ou sous-tribu caractérisée par *2 ou 3 étamines épipétales en un seul cycle*, et l'absence de staminodes.

Une certaine confusion a existé dès la première diagnose du genre *Pycnandra* sur le nombre des étamines. BENTHAM indique 5 pétales et 25 à 30 étamines (c'est-à-dire 5 à 6 étamines opposées à chaque pétale). BAILLON dans son Histoire des Plantes (299) répète à propos du même spécimen type : 5 à 7 pétales, 20 à 30 étamines, et BAEHNI reprend : 5 pétales, 20 à 30 étamines, en déplaçant le genre en Australie. GUIL-



Pl. 5. — Fleurs de Poutériées (fragments de corolles et pistils) : **1**, *Beccariella Baueri* (Montr.) Aubr., sépale face interne et fleur × 6. — **2**, *B. balanseana* (Pierre) Aubr. × 6. — **3**, *B. azou* (v. Royen) Aubr. — **4**, *B. crebrifolia* (Baillon) Aubr. × 6. — **5**, *B. laurifolia* (A. Rich.) Aubr. × 6. — **6**, *Rhamnoluma novo-caledonica* Baill. × 4. — **7**, *R. calomeris* (Baill.) Aubr. × 4. — **8**, *Planchonella Pancheri* (Baill.) Aubr. × 6, fleur × 3; fragment de corolle grossi, vu de l'extérieur. — **9**, *P. dictyoneura* (Baill.) Pierre × 6. — **10**, *P. cinerea* (Panch.) v. Royen × 6. — **11**, *P. laetevirens* (Baill.) Pierre × 6. — **12**, *P. saligna* Moore × 6.

LAUMIN de même indique 5-6 fois plus d'étamines que de lobes de la corolle. Une erreur avait été commise par BENTHAM dans le dénombrement des étamines qui s'est répercutée jusqu'à VINK qui a compté correctement 3, plus rarement 4 étamines par lobe.

Quand après BENTHAM d'autres espèces de cette sous-tribu furent découvertes, mais n'ayant que 2, parfois 3 étamines par lobe, on fut conduit à séparer 2 ou 3 genres d'après le nombre des étamines épipétales. VINK a réuni tous ces 3 genres en un seul *Pycnandra*, avec 2-3 étamines épipétales (Nova Guinea, **8**, **1** : 18 (1957). Ce genre avec 12 espèces serait endémique néocalédonien. Nous suivrons ici VINK, au moins tant que les fruits demeureront inconnus, car il ne serait pas impossible qu'une division doive se faire lorsqu'ils seront connus.

9 espèces ont des types floraux très réguliers : 5 sépales, 5 pétales, 10 étamines, ovaire à 5 loges.

Mais il semble que les fleurs des 3 autres soient très irrégulières à ce point de vue, avec 5-6 sépales, 5-10 pétales, 12-21 étamines, 6-11 loges à l'ovaire: l'espèce type *P. Benthamii* appartient à ce groupe de structure florale hétérogène.

Les étamines de ces *Pycnandra* sont exsertes; à filets aussi longs que les lobes, soudés à la gorge de la corolle ou un peu plus bas.

III. POUTÉRIÉES

8. **RHAMNOLUMA** Baill. (1892).

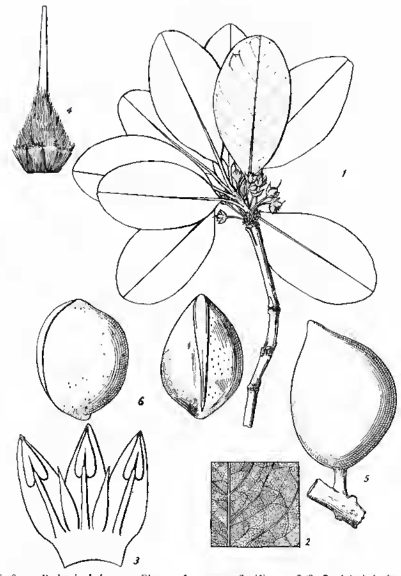
BAILLON a décrit un *Lucuma*? *Deplanchei* dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Paris (p. 894, 17 déc. 1890) sur un spécimen Deplanche 442 (P) de la Nouvelle Calédonie. En même temps (30 déc. 1890) PIERRE dans ses Notes botaniques sur les Sapotacées, décrivait sommairement un *Pichonia elliptica* de la Nouvelle Calédonie sur l'échantillon Balansa 3460. Ces deux numéros se rapportent à la même espèce que ENGLER au cours de la même année 1890 décrivait sous le nom de *Lucuma novo-caledonica* (Bot. Jahrb. XII : 516). BAILLON en 1892 dans son Histoire des Plantes (XI : 288) retenait le nom spécifique d'ENGLER, mais faisait de cette espèce le type d'un genre nouveau *Rhamnoluma*, *R. novo-caledonica* (Engl.) Baill.

Ce genre est caractérisé par les étamines exsertes insérées à la gorge de la corolle, par ses forts staminodes, un fruit monosperme, une graine ellipsoïde sans endosperme, et une cicatrice de la graine très large.

Nous lui rapportons une seconde espèce.

Rhamnoluma calomeris (Baill.) Aubr. comb. nov. = *Chrysophyllum calomeris* Baillon ex Guillaumin, Ann. Mus. Col. mars. 19 : 188 (1911) = *Seberlia calomeris* (Baill.) Däniker, Vierteljahrssch. Naturf. Ges. Zürich 78 : 359 (1933) = *Pouteria calomeris* (Baill.) Baehni (1942).

Lectotype : Balansa 1830 a (P).



Pl. 6. — *Pichonia balansana* Pierre : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, détail du limbe; **3**, fragment de corolle × 6; **4**, pistil × 6; **5**, fruit × 2/3; **6**, graine de profil et de face × 2/3.

9. **PICHONIA** Pierre (1890).

Nous maintenons le genre monotypique de PIERRE, décrit dans les Notes botaniques : 22 (30 déc. 1890) par l'espèce *P. balansana* Pierre sur l'échantillon Balansa 2321 (P). BAILLON un peu plus tard, dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Paris (p. 899, 3 janv. 1891), sur le même spécimen nommait un *Chrysophyllum* (?) *pyriforme* dont il faisait dans son « Histoire des Plantes » (p. 287 : 1892) le type d'un nouveau genre *Epiluma: E. pyriformis* Baill.

Le nom de PIERRE a la priorité.

Les fleurs ont une structure analogue à celle des *Rhamnoluma*: étamines exsertes insérées exactement à la gorge de la corolle, forts staminodes, lobes de la corolle oblongs, tube court, mais il y a une certaine irrégularité dans le nombre des pièces florales. Les sépales sont au nombre de 5; le nombre des pétales et des étamines varie de 5 à 8. En outre le nombre de staminodes est irrégulier (2-7). L'ovaire est 5-loculaire.

La graine unique, est particulièrement remarquable. De forme ellipsoïde aplatie, très grosse, la cicatrice la recouvre presque complètement, *ne laissant qu'une très étroite bande dorsale vernissée.* Endosperme nul.

Le genre se distingue donc du genre voisin *Rhamnoluma* surtout par la graine.

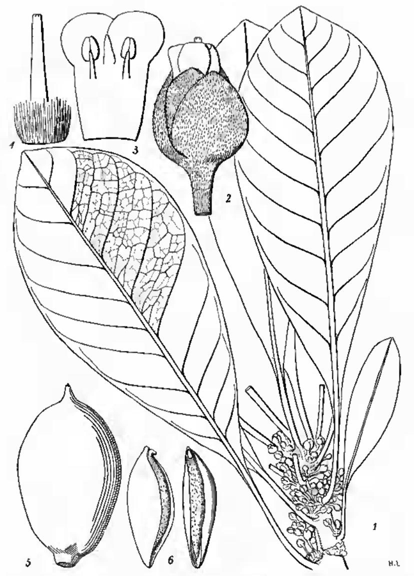
10. **PLANCHONELLA** Pierre (1890).

Le genre *Planchonella* est né sous la plume de PIERRE en 1890. D'emblée il prenait une grande importance en nombre d'espèces et en extension géographique. PIERRE lui attribuait 36 espèces de l'Indomalaisie et de l'Océanie. Parmi elles se trouvaient 7 espèces néo-calédoniennes endémiques, simplement nommées, mais avec indication du spécimen type. Nous en reproduisons ci-dessous la liste, compte tenu des mises en synonymies récentes.

P. cinerea (Pancher) v. Royen.	=	*P. pancheri* Pierre
P. linggensis (Burck) Pierre.	=	*P. viridis* Pierre
P. microphylla Pierre		
P. dictyoneura Pierre		
P. wakere Pierre		
P. Endlicheri (Montr.) Guill. et Beauv.	=	*P. pelitiana* Pierre
P. ? longipes (Baill.) Aubr[1]. comb. nov.	=	*P. linguaeformis* Pierre nomen

Nous considérons que, sauf la dernière qui demeure mal connue, toutes ces espèces sont bien des *Planchonella* (lectotype : *P. obovata* Pierre) en dépit du sens que nous donnons à ce genre, qui est un peu plus restreint que celui qui lui est donné par d'autres auteurs, comme VAN ROYEN et GUILLAUMIN.

1. Basionyme : *Chrysophyllum longipes* Baill., Bull. Soc. Linn. Paris II : 900 (1891).



Pl. 7. — *Planchonella Wakere* Pierre : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, fleur × 6; **3**, fragment de corolle × 8; **4**, pistil × 8; **5**, fruit × 1; **6**, graine sur 2 faces.

Baillon et Engler méconnaissant l'importance du groupe fondamental des *Planchonella* les rattachèrent au genre *Sersalisia* fondé par R. Brown sur 2 espèces, dont l'une est un *Planchonella*, et l'autre demeure le vrai type du genre *Sersalisia (S. sericea)*.

Dubard devait en 1912 réhabiliter le genre de Pierre dans son étude sur « Les Sapotacées du groupe des Sideroxylinées » (Ann. Mus. col. Marseille). Il incluait dans le genre 67 espèces indomalaises et océaniennes groupées en 9 sections.

La 1re section, *Burckiiplanchonella* la plus nombreuse, rassemble la plupart des espèces néocalédoniennes que nous considérons comme des *Planchonella* typiques, notamment celles citées par Pierre.

La 2e, *Egassia*, correspond au genre *Rhamnoluma* Baill.;

La 3e, *Hildebrandiplanchonella* compte *Planchonella endlicheri;*

La 4e, *Myrsimiluma* est très voisine des *Burckiiplanchonella;*

La 5e, *Hookeriplanchonella* n'a pas de représentant en Nouvelle Calédonie;

La 6e, *Hormogyne* est australienne [1];

La 7e, *Poissonella* correspond au genre *Ileiluma* Baillon;

La 8e, *Pierriplanchonella* équivaut au genre *Beccariella* Pierre;

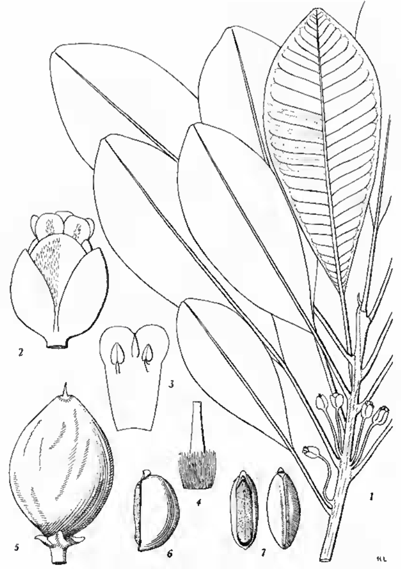
La 9e, *Boerlagella* est malaise.

Guillaumin dans sa « Flore de la Nouvelle Calédonie » (1948), fait rentrer dans sa sous-tribu des Sideroxylinées : 1 espèce de *Lucuma* (*Pichonia* de Pierre) et 30 espèces de *Planchonella* réparties entre les sections de Dubard.

La révision du genre *Planchonella* la plus récente est celle de Van Royen (Blumea VIII, 2 (1957). Elle concerne la Malaisie comprise dans un sens très large, puisqu'elle va des Seychelles à l'Asie du Sud-Est, l'Indo-malaisie, et à toute l'Océanie. Van Royen y a compté 99 espèces, plus quelques espèces douteuses. La Nouvelle Calédonie est intéressée par 28 espèces dont 26 endémiques. Avec la Nouvelle Guinée qui comprend 29 espèces, dont 25 endémiques, ces deux grandes îles sont le domaine d'élection des *Planchonella*. L'Australie (Queensland) vient ensuite avec 17 espèces dont 15 endémiques. Les autres espèces sont ensuite disséminées autour de ce centre australo-papou de concentration.

Dans la présente étude enfin, limitée à la flore néo-calédonienne, nous séparons des vrais *Planchonella* qui composent toujours le groupe néo-calédonien le plus important, les genres *Rhamnoluma* Baill., *Beccariella* Pierre, *Ileiluma* Baill., *Pichonia* Pierre, l'ensemble de ces 5 genres étant réunis dans la vaste tribu des Poutériées.

1. Dubard, puis van Royen ont admis que l'espèce type du genre australien *Hormogyne* : *H. cotinifolia* A. DC. Prodr. 8 : 176 (1844) était un *Planchonella*. Si cette identité est fondée, il en résulte que le nom *Hormogyne* étant antérieur à celui de *Planchonella* (1890), c'est le premier nom qui aurait dû être appliqué, au genre. Une décision d'un Congrès International de Botanique a décidé que le nom de *Planchonella* serait conservé contre celui d'*Hormogyne* cependant bien décrit et typifié.



Pl. 8. — *Planchonella Endlicheri* (Montr.) Guill. et Beaub. : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, fleur × 4; **3**, fragment de corolle; **4**, pistil × 4; **5**, fruit, gr. nat.; **6**, graine profil. gr. nat.; **7**, graine de face et de dos, gr. nat.

Nos *Planchonella* ont des fleurs pentamères, 5 sépales, une corolle à 5 lobes; 5 staminodes courts, subulés, alternipétales; 5 étamines à filets courts, au plus aussi longs que les lobes, *insérés un peu plus bas que la gorge, un peu en dessous des staminodes donc.* Ovaire à 5 loges.

Les fruits renferment généralement plusieurs graines, plates, marquées d'une *cicatrice linéaire ou étroitement oblongue.* Les graines sont fortement carénées, et présentent une cicatrice oblongue chez deux espèces un peu divergentes du groupe : *P. Endlicheri* et *P. wakere.* Les embryons sont toujours albuminés, l'albumen étant assez mince chez les deux espèces citées ci dessus.

La nervation des feuilles a des caractères génériques de ressemblance souvent très nets. Les nervures secondaires sont assez saillantes, ascendantes et réunies en arceaux près de la marge. Elles sont reliées entre elles par des nervilles plus fines, transversales et ascendantes par rapport à la nervure médiane, l'ensemble du réseau étant généralement bien dessiné. Ce type est celui des espèces suivantes : *P. contermina, rheophytopsis, cinerea, reticulata, dictyoneura, Brousmichei, microphylla, lauracea, lifuana.* Leur limbe est coriace.

Les espèces, *P. pronyensis, saligna, laetevirens* ont un type voisin de feuilles, mais des limbes papyracés et des formes très allongées.

P. Endlicheri avec ses nervures secondaires et nervilles parallèles, nombreuses et fines, son limbe membraneux fragile, fait exception. *P. wakere, P. sphaerocarpa, P. Dubardii*, ont également des types de nervation assez spéciaux.

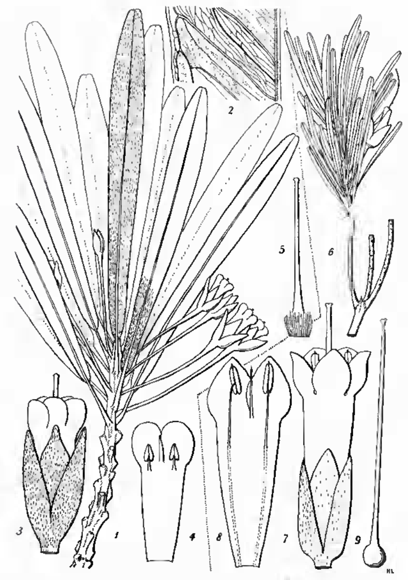
Van Royen et Hermann-Erlee ont étendu l'aire du genre *Planchonella* sur l'Amérique du Sud, rapportant à ce genre deux espèces : *Syzygiopsis oppositifolia* Ducke et *Achrouteria pomifera* Eyma, à embryons albuminés. Selon nous, ces deux genres américains monotypiques ne sont pas des *Planchonella* : les nervations sont différentes, *Syzygiopsis* a des feuilles opposées, un réseau remarquable de nervilles parallèles et serrées, des staminodes épais, des étamines à très courts filets insérés à la gorge; *Achrouteria* a des étamines à la base du tube de la corolle. Ce sont des différences apparemment faibles, mais qui doivent prendre une réelle importance dans la classification des Sapotacées.

11. **ITEILUMA** Baillon (1890).

L'espèce type des genres *Iteiluma* Baill. et *Poissonella* Pierre est *Lucuma Baillonii* Zahlb. Baillon et Pierre citent comme type de cette espèce le même spécimen : Vieillard 196 (P), ainsi que Balansa 3469 (P). L'espèce et les deux genres sont parfaitement déterminés, mais le nom d'*Iteiluma* de Baillon a priorité sur celui de Pierre, le premier ayant été publié le 17 décembre 1890 dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Paris (p. 892), tandis que le second est cité dans les Notes botaniques — Sapotacées qui sont datées du 30 décembre 1890.

L'espèce type se nomme donc *Iteiluma Baillonii* (Zahlb.) Baill.

A ce genre doit être rapportée une espèce typifiée par le spécimen



Pl. 9. — *Ileiluma Baillonii* (Zahlb.) Baill. : **1**, rameau feuillé et inflorescence × 2/3 **2**, détail de nervation; **3**, fleur × 2; **4**, fragment de corolle × 2; **5**, pistil × 2. — *Ileiluma pinifolia* (Baill.) Aubr. : **6**, rameau feuillé et fleur × 2/3; **7**, fleur × 2; **8**, fragment de corolle × 2; **9**, pistil × 2.

Balansa 3151 (P), dont Baillon a fait le type d'un genre *Peuceluma* (Bull. Soc. Linn. Paris : 895, 17 déc. 1890) : *Peuceluma pinifolia* qui devient donc **Iteiluma pinifolia** (Baill.) Aubr. comb. nov.

Une troisième espèce appartient également au genre *Iteiluma*.

I. leptostylidifolia (Guill.) Aubr. Comb. nov. = *Planchonella leptostylidifolia* Guillaumin dans Bull. Soc. Bot. Fr. 91 : 70 (1944). Holotype : Deplanche 2913 (P).

Le genre *Iteiluma* est bien caractérisé par ses fleurs, grandes pour des Sapotacées, isolées à l'aisselle des feuilles. Le calice est formé de 5 forts sépales ovès triangulaires aigus. La corolle est tubulaire. Cinq étamines sont insérées dans le tube. Staminodes subulés, 5. Très long style. Ovaire 5-loculaire.

Les fruits demeurent malheureusement encore inconnus.

Les feuilles des espèces *Baillonii* et *pinifolia* sont remarquables par leur forme linéaire, leur nervation indistincte, leur nature coriace.

Ce genre *Iteiluma* est extrait du genre *Planchonella* (sensu PIERRE et sensu VAN ROYEN). DUBARD le considérait comme une section *Poissonella* de *Planchonella;* de même GUILLAUMIN.

A notre avis l'ensemble des caractères particuliers des fleurs des 3 espèces, distingue celles-ci très nettement de tout le groupe des autres espèces attribuées ordinairement au genre *Planchonella*, et justifie la conception générique de PIERRE et de BAILLON.

12. **BECCARIELLA** Pierre (1890).

PIERRE a réuni dans un genre *Beccariella* (Notes bot. : 30) un groupe de 12 espèces océaniennes dont 3 sont originaires de la Nouvelle Calédonie. Nous prendrons la première espèce néo-calédonienne citée comme lectotype du genre *Beccariella: B. Seberlii* (Pancher) Pierre.

Il est très voisin du genre *Planchonella*. Il s'en distingue cependant par les étamines soudées à l'intérieur du tube, nettement en dessous des staminodes.

Les fruits sont ordinairement monospermes, contrairement à ceux des *Planchonella* qui ont généralement plusieurs graines. Les graines ellipsoïdes sont marquées d'une *cicatrice linéaire sur la partie inférieure de la face dorsale*. Présence d'endosperme.

Ces caractères de la graine sont constatés chez les espèces : *B. Seberlii* (Pancher) Pierre, *B. rubicunda* Pierre, *B. crebrifolia* (Baill.) Aubr., *B. novo-caledonica* (Dub.) Aubr., *B. lucens* (v. Royen) Aubr.

Deux types de nervation : l'un à nervation latérale très proéminente, les nervures secondaires étant réunies par des nervilles parallèles transversales très nettes :

B. Sebertii (Pancher) Pierre.
B. rubicunda Pierre.



Pl. 10. — *Beccariella Sebertii* (Panch.) Pierre : **1**, rameau florifère × 2/3; **2**, fleur × 6; **3**, fragment de corolle × 6; **4**, pistil × 6; **5**, graine × 2.

B. dubia (Pancher et Sébert) Aubr. comb. nov. = *Chrysophyllum dubium* Panch. et Séb., Bois Nouv. Cal. : 195 (1874).

B. azou (van Royen) Aubr. comb. nov. = *Planchonella azou* v. Royen, Blumea, **8.** 2 : 308 (1957).

B. lucens (v. Royen) Aubr. comb. nov. = *Planchonella lucens* v. Royen, Blumea **8.** 2 : 311 (1957).

L'autre à nervures secondaires au contraire peu accusées, et à réseau finement maillé de veinules.

B. crebrifolia (Baill.) Aubr. comb. nov. = *Lucuma crebrifolia* Baill., Bull. Soc. Linn. Paris : 898 (1891).

B. balanseana (Pierre) Aubr. comb. nov. = *Sideroxylon balansanum* Pierre ex Baill. Bull. Soc. Linn. Paris : 889 (1890).

B. Baueri (Montr.) Aubr. comb. nov. = *Sapota Baueri* Montrouzier, Mém. Acad. Lyon 10 : 229 (1860).

B. novo-caledonica (Dubard) Aubr. comb. nov. = *Planchonella neo-caledonica* Dubard in Lecomte, Not. Syst. 2 : 84 (1913).

L'espèce suivante est australienne (Queensland) :

B. laurifolia (Richard) Aubr. comb. nov. = *Sersalisia laurifolia* Richard, Sert. Astrolab. : 84, t. 31 (1839) = *Planchonella laurifolia* (Richard) Pierre, Not. bot. Sapot. : 36 (1890) = *Pouleria Richardii* (F. v. M.) Baehni : 287 (1942).

13. **SEBERTIA** Pierre ex Engl. (1897).

Ce genre n'est connu que par la graine d'une espèce manuscrite de Pierre, *Sebertia acuminata* (type : Balansa 3468 (P). Baillon l'a décrite sous le nom de *Sersalisia acuminata* dans Bull. Soc. Linn. Paris 11 : 945 (1891), puis a repris le nom de *Sebertia* comme section du genre *Sersalisia* dans son « Histoire des Plantes » (p. 280, 1892). Engler devait cependant conserver ce genre. (Engler et Pr. Nat. Pflanzenfam. Nachtr. = 280 (1897).

Guillaumin le conserve également mais le place dans une soustribu des Chrysophyllinées. La fleur demeurant inconnue il est impossible de se faire une opinion définitive.

A PROPOS DE LA PRÉSENCE DE *POUTERIA* AUBLET EN NOUVELLE CALÉDONIE

Nous avons dit au début de ces notes pourquoi il n'y avait pas de vrais *Pouteria* en Nouvelle Calédonie, contrairement à l'opinion de Baehni, de van Royen et de Guillaumin.

Ce dernier n'a admis en Nouvelle Calédonie, qu'un seul *Lucuma (Pouteria), L. pyriformis* qui est le *Pichonia balansana* Pierre.

Hermann-Erlee et van Royen dans leur révision des *Pouteria* de la Malaisie (Blumea **8**, 2, 1957) ont admis la présence sur le territoire néo-calédonien de 7 espèces endémiques de *Pouteria*.

Dans la présente note ces 8 espèces sont ainsi distribuées entre différents genres autres que *Pouteria*: *Pouteria balansana* (Pierre) Baehni redevient *Pichonia balansana* Pierre, genre monotypique; *P. acuminata* (Baill.) Baehni redevient *Sebertia acuminata* Baill., genre provisoire qui n'est connu que par une graine;

P. calomeris (Baill.) Baehni et *P. novo-caledonica* (Engl.) Baehni, deviennent respectivement *Rhamnoluma calomeris* (Baill.) Aubr. et *R. novo-caledonica* (Engl.) Baill.;

P. Endlicheri (Montr.) Baehni est un *Planchonella*, par son embryon albuminé, son type floral, et son fruit à plusieurs graines. C'est une espèce assez particulière dans le genre *Planchonella*, par la nervation des feuilles, le testa très épais des graines, et la minceur de l'albumen. Provisoirement du moins nous ne pouvons mieux le placer que dans le genre *Planchonella* où il redevient *P. Endlicheri* (Montr.) Guillaumin et Beauvisage.

Pour la même raison nous pensons que *Pouteria wakere* (Pancher et Sébert) Baehni doit revenir plutôt à *Planchonella wakere* (Panch. et Séb.) Pierre, en raison aussi de la présence d'un albumen (mince) et du fruit à plusieurs graines.

Les graines de ces deux dernières espèces, *P. Endlicheri* et *P. wakere* ont, outre leur tégument particulièrement épais et dur, des cicatrices oblongues qui par leur largeur se distinguent des cicatrices linéaires communes chez les *Planchonella*. Une section de genre et peut être un genre devraient réunir ces deux espèces.

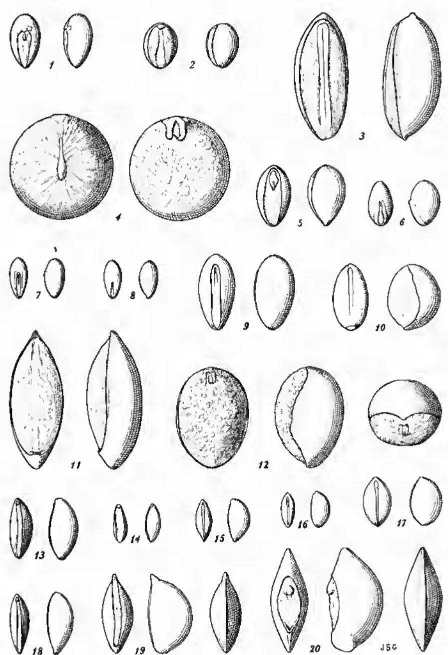
Pouteria Pancheri (Baill.) Baehni doit aussi être plutôt rattaché au genre *Planchonella*. La graine est mal connue, et il reste un doute sur l'absence d'albumen signalée par les auteurs.

Pouteria longipes (Baill.) Baehni est une espèce trop mal connue pour que je puisse émettre une opinion sur sa place générique.

L'espèce type du genre australien *Sersalisia* R. Br. (Prodr. : 529 (1810), *S. sericea* R. Br. a été rapportée par les auteurs les plus récents, Baehni, Hermann-Erlee et Van Royen au genre américain *Pouteria*. Cette espèce que l'on a parfois confondue avec *Hormogyne cotonifolia* A. DC. n'est ni un *Planchonella* (absence d'albumen), ni un *Pouteria*. Les fleurs pentamères et les étamines à courts filets insérés peu au dessous de la gorge de la corolle excluant le rapprochement avec les vrais *Pouteria* américains.

∴

Ainsi sont dénombrées 76 espèces réparties en 9 genres (à l'exclusion des *Mimusops* et *Manilkara*). Toutes ces espèces, à l'exception d'une



Pl. 11. — Graines de sapotacées × 1 : **1**, *Trouettea Deplanchei* (Baill.) Aubr. — **2**, *T. lissophylla* Pierre ex Baill. — **3**, *Ochrocarpus Francii* (Guill. et Dub.) Guill. — **4**, *Amorphospermum antilogum* F. v. Muell. — **5**, *Albertisiella novoguineensis* (Vink) Aubr. — **6**, *Beccariella Sebertii* (Pancher) Pierre. — **7**, *B. lucens* (Van Royen) Aubr. — **8**, *B. novo-caledonica* Dub. — **9**, *B. rubicunda* (Pierre) Dub. — **10**, *Rhamnoluma novo-caledonica* Baill. — **11**, *R. calomeris* (Baill.) Aubr. — **12**, *Sebertia acuminata* Pierre. — **13**, *Planchonella lauracea* (Baill.) Dub. — **14**, *P. microphylla* Pierre ex Dub. — **15**, *P. cinerea* (Plancher) v. Royen. — **16**, *P. confermina* Pierre. — **17**, *P. dictyoneura* (Baill.) Pierre. — **18**, *P. reticulata* (Baill.) Pierre. — **19**, *P. lifuana* (Baill.) Pierre. — **20**, *P.* (?) *sphaerocarpa* (Baill.) Dub.

seule et peut être deux sont endémiques. N'ayant pas étudié l'ensemble des flores malaise et australo-papoue il ne m'est pas possible de savoir quels genres sont d'une façon certaine endémiques néo-calédoniens. Le genre le plus important, *Planchonella* est australo-papou.

Aucun genre néo-calédonien ne s'étend sur l'Amérique, l'Afrique et Madagascar. Nous avons dit ce que nous pensions d'une extension à la Nouvelle Calédonie des genres américains *Chrysophyllum* L. et *Pouteria* Aublet; de même de l'attribution à *Planchonella* de deux genres monotypiques américains, *Syzygiopsis* Ducke et *Achrouteria* Eyma.

CLÉ DES GENRES DE SAPOTACÉES DE LA NOUVELLE CALÉDONIE ET TERRITOIRES VOISINS

I. Pas de staminodes.

Autant d'étamines que de pétales (Chrysophyllées).
Pétales 5 (6-8).
Sépales 4.
Pétales 6-8. Étamines insérées vers la base d'un long tube, longuement exsertes. Ovaire à 4 loges. Graine à cicatrice linéaire. Feuilles opposées .... 1. *Leptostylis*.
Pétales 8. Ovaire à 4 loges. Graine à cicatrice subbasilaire.................... *Nesoluma* (Océanie).
Sépales 5 (-6)
Étamines plus longues que les lobes de la corolle, insérées à la gorge. Albumen nul :
Pétales 5 (-7). Ovaire à 5 loges. Cicatrice de la graine étroitement oblongue.... 2. *Trouettea*.
Pétales 5(8-). Ovaire à 1-3 loges. Cicatrice couvrant presque toute la surface de la graine....... 3. *Amorphospermum* (Australie).
Étamines à courts filets insérés à l'intérieur du tube. Pétales 5 :
Cicatrice oblongue. Testa épais et très dur. Albumen présent. Présence de fleur ♀ .... 5. *Albertisiella* (N^lle Guinée).
Cicatrice couvrant presque toute la surface de la graine. Albumen nul........... .... 4. *Niemeyera* (Australie).
Pétales 10. Sépales 5...................... 6. *Ochrothallus*.
Au moins 2 fois plus d'étamines que de pétales (Pycnandrées).. .... 7. *Pycnandra*.

II. Présence ordinaire de staminodes. Fleurs pentamères (rares exceptions).

Autant d'étamines que de pétales (Poutériées) :
Étamines exsertes insérées à la gorge. Filets aussi longs que

les lobes de la corolle. Forts staminodes. Une graine par fruit. Endosperme nul :

Pétales 5. Cicatrice de la graine oblongue.... 8. *Rhamnoluma.*

Pétales 5-8. Étamines 5-8. Cicatrice occupant presque toute la surface de la graine, à l'exception d'une étroite bande dorsale.............................. 9. *Pichonia.*

Étamines insérées un peu plus bas que la gorge, ou nettement plus bas dans le tube. Filets ordinairement courts. Staminodes subulés, courts. Endosperme présent :

Filets des étamines courts, insérés un peu en dessous de la gorge. Fruits à plusieurs graines. Cicatrice de la graine linéaire ou oblongue .... 10. *Planchonella.*

Filets des étamines au moins aussi longs que les lobes de la corolle, insérés à l'intérieur du tube. Corolle tubulaire. Très long style. Sépales ovés triangulaires aigus.......................... 11. *Iteiluma.*

Filets des étamines insérés nettement en dessous de la gorge. Filets courts. Fruit à une graine. Graine ellipsoïde à cicatrice linéaire ou étroitement oblongue, dans la partie inférieure de la face dorsale .... 12. *Beccariella.*

Genre imparfaitement connu :

Endosperme nul. Graine à large cicatrice occupant toute la face ventrale. Une graine par fruit. Fleur inconnue .... 13. *Sebertia,*

LISTE PROVISOIRE DES ESPÈCES DE SAPOTACÉES
DE LA NOUVELLE CALÉDONIE[1]

Albertisiella novoguineense (Vink) Aubr. (Nelle Guinée).
— *papuanica* Pierre ex Dubard. Aubr. (Nelle Guinée).
Amorphospermum antilogum F. v. Muell. (Australie). Arbre, 18 m.
Beccariella azou (van Royen) Aubr. Petit arbre, 8 m.
— *balanseana* (Pierre) Aubr. Petit arbre, 10 m.
— *Baueri* (Montr.) Aubr. Sous arbuste, 3 m.
— *crebrifolia* (Baill.) Aubr. Arbuste.
— *dubia* (Pancher et Sébert) Aubr. Petit arbre, 10 m.
— *laurifolia* (A. Rich.) Aubr. (Australie).
— *lucens* (van Royen) Aubr. Arbuste, 5 m.
— *novo-caledonica* (Dub.) Aubr. Arbuste.
— *rubicunda* (Pierre) Dub. Arbre.
— *Seberlii* (Pancher) Pierre. Arbuste, 4 m.
Iteiluma Baillonnii (Zahlb.) Baill. Sous arbuste, 4 m.
— *leptostylidifolia* (Guill.) Aubr. Arbuste.
— *pinifolia* (Baill.) Aubr.

1. Les noms vernaculaires sont ceux cités par Sarlin.

Leptostylis filipes Benth.
— *galopensis* Guill. Sous arbuste, 1 m.
— *grandifolia* Vink.
— *longiflora* Benth.
— *micrantha* Beauv.
— *multiflora* Vink.
— *petiolata* Vink. Sous arbuste, 3 m.
Niemeyera prunifera F. v. Muell. (Australie) Petit arbre, 15 m.
Ochrothallus Francii (Guill. et Dub.) Guill. Sous arbuste, 4 m.
— *litseiflorus* Guill. Sous arbuste, 1,5 m.
— *multipetalum* (Vink) Aubr.
— *sessilifolius* (Panch. et Séb.) Pierre ex Baill. Petit arbre, 10 m.
Pichonia balansana (Pierre) Pierre. Arbre.
Planchonella Brousmichei (Baill.) Dub.
— *cinerea* (Pancher) v. Royen. Petit arbre, 10 m.
— *contermina* Pierre.
dictyoneura (Baill.) Pierre. Arbuste, 5 m.
— *Endlicheri* (Montr.) Guill. et Beauv. Arbre, *Yayouc*, chêne rouge, bois fromage.
— *laetevirens* (Baill.) Pierre. Petit arbre, 10 m.
— *lauracea* (Baill.) Dub. Sous arbuste, 2 m.
— *lifuana* (Baill.) Pierre. Petit arbre, 10 m.
— *linggensis* (Burck.) Pierre. Arbre, 33 m.
— *longipes* (Baill.) Aubr. Petit arbre, 10 m.
— *microphylla* Pierre ex Dub. Arbre, *Né*.
— *Dubardii* (Baill.) Aubr.[1] Comb. nov. Arbuste, 7 m.
— *pronyensis* Guill. Arbuste.
— *reticulata* (Baill.) Pierre. Sous arbuste, 3 m.
— *rheophytopsis* v. Royen.
— *saligna* Moore. Sous arbuste, 3 m.
— *sphaerocarpa* (Baill.) Dub. Arbre, 20 m.
— *wakere* (Panch. et Séb.) Pierre. Arbre, 23 m; *Azou*, bô, muni.
Pycnandra Benthamii Baill. Arbre, 20 m.
— *carinocosta* Vink. Arbuste, 5 m.
— *chartacea* Vink.
— *Comptonii* (Moore) Vink. Arbre, 15 m.
— *controversa* (Guill.) Vink. Arbre, 20 m.
— *decandra* (Montr.) Vink. Arbuste, 6 m.
— *elegans* Vink.
— *fastuosum* (Baill.) Vink. Arbre, *Azou rouge*, muni madra.
— *galopensis* Vink.
— *griseosepala* Vink. Arbuste.
— *neo-caledonica* (Moore) Vink. Petit arbre, 9 m.

1. Basionyme : *Sideroxylon Pancheri* Baill. Bull. Soc. Linn. Paris II : 885 (1890); *Pouteria Pancheri* (Baill.) Baehni Candollea 9 : 308 (1942).
Le binôme *P. Pancheri* étant déjà utilisé par Pierre, nous dedions cette espèce à DUBARD, inonographe des Sapotacées.

Pycnandra Vieillardii (Baill.) Vink. Arbuste.
Rhamnoluma calomeris (Baill.) Aubr. Arbuste, 6 m.
— *novo-caledonica* Baill. Arbuste, 7 m.
Sebertia acuminata Pierre. Petit arbre, 10 m.
Trouettea Balansae (Baill.) Aubr. Petit arbre, 15 m. *Marronnier.*
— *cochleare* (Vink) Aubr.[1] Comb. nov. Sous arbuste, 2 m.
— *Deplanchei* (Baill.) Aubr. Sous arbuste, 3 m.
— *lissophylla* Pierre ex Baill. Sous arbuste, 3 m.
— *Sarlinii* (Guill.) Aubr. *Sève bleue.*

ESPÈCES INSUFFISAMMENT CONNUES, PROVISOIREMENT NON CLASSÉES

Chrysophyllum amieuanum Guill. Arbre, *Faux chataignier.*
— *Comptonii* Moore. Arbre.
— *galopense* Guill. Sous arbuste, 3 m.
— ? *glabrisepalum* Guill. Arbuste, 6 m.
— *gordoniaefolium* Moore. Arbre.
— *heteromerum* Vink. Arbuste.
— *intermedium* Baill.
— *wagapense* Guill. Arbre.
Planchonella serpentina Moore. Arbuste.
— *Skottsbergii* Guill. Arbuste.
— *Vieillardii* (Baill.) Dub. Arbuste.
— sp. *Azou blanc,* munivié.
Pycnandra? coriacea (Baill.) Vink. Sous arbuste, 4 m.

1. Basionyme : *Chrysophyllum cochleare* Vink. Blumea IX, 1 : 60 (1958).